

Chez le même éditeur

İrq Bitig, jeu divinatoire turk-ancien

traduit et présenté par Rémy Dor

Chroniques sanglantes de Chinoises amoureuses

par Jacques Pimpaneau

Une robe de papier pour Xue Tao

Choix de textes inédits de littérature chinoise

Sous la direction de Vincent Durand-Dastès et Valérie Lavoix

Dans la même collection

Les Trente-deux Marches du trône

ou Comment mériter le pouvoir

traduit par Daniel Lescallier

la petite collection d'espaces&signes

Le Singe obscène et la Tortue bavarde

Contes du *Tripitaka*

La femme qui ne perdait jamais rien

Contes du *Tripitaka*

Le sot, le vieillard perfide et le chameau gourmand

Contes du *Tripitaka*

Trois contes inédits des *Mille et Une Nuits*

Collection « Contes de l'Orient proche et lointain »
dirigée par Aboubakr Chraïbi

Illustrations : montages à partir de peintures qadjares des XVIII-XIX^e siècles

espaces&signes
l'éditeur des cultures du monde
51, avenue de Villiers 75017 Paris
www.espacesetsignes.com

©2015 espaces&signes
ISBN : 978-2-9535965-4-0
ISSN : 2276-3724

Trois contes inédits
des *Mille et Une Nuits*

Traduits et présentés par Aboubakr Chraïbi

espaces
& signes

« لانه حديث عجيب ... »
الف ليلة وليلة

« *Car c'est une histoire étonnante...* »

Mille et Une Nuits

Sommaire

PRÉSENTATION

Sur trois contes inédits	11
--------------------------	----

TROIS CONTES INÉDITS DES *MILLE ET UNE NUITS*

Hasan, le garçon dont tous les souhaits se réalisent	19
--	----

Yâsamîn la favorite du sultan et le syndic des tailleurs	51
--	----

Le vieux poète Hasan, l'arbre, la tombe et le monastère	107
---	-----

Références bibliographiques	125
-----------------------------	-----

وان هذا واحد تكلم في الليلة القابلة ان عنت وابقاني
 الملك فقال الملك في نفسه والله لم اقبلها حتى اسمع بقية
 حديثه الا انه حديث عجيب ثم انهم باقوا تلك الليلة متحدثين
 الى الصباح فخرج الملك اني يحكم وعنده الساد دخل اليه فصره
 وقضيه حاجته من بنت الوزير فلما كانت

الليلة الرابعة والاربعين بعد المائتين

قالت لها اختها دنيار اذ يا اختي يا شهر زاد ان كنت غير
 نايما تحمي لنا حد بشك قالت حيا وكرامة ان اذت
 لي الملك فقال لها اختي يا شهر زاد قالت بلفي ايها الملك
 السعيد واللو الرئيد فقعده عند راسها وقال لها سلاخلا
 يا نور عيني فقامت عندها وقالت له اه يا جيبني هذا الخبر
 الوداع بيني وبينك وانشدت تقول
 كاني يا كواني علي ما تقي قهري . بهبلونه فوقي واد معهم تجري
 فيا ايها الدردي علي دموعه . ستقوض في يومين علي
 عقاله عليه يوم اشرك السر . اوار فلا دري واخفي بلا دري
 قال ولما فرغت من شعرها فرقت فرقتا فارقت
 روحها الدنيا رحمة الله تعالى قال بكاء على موتها بكاء شديدا
 وحضرة امر الدولة ففصلوها وكفنوها والي التراب
 وفنوها ورجع علي فعد في البيت حزينا مدة اربعين
 يوم يمرض عنه مرضا شديدا مدة ثلثين يوما اني رحمة
 الله تعالى ففصلوه وكفنوه والي القبر دفنوه وقعد اليه
 الحجاجه علي الخواج على بنت عمه مدة طويلة وهم في الذ
 عيين واطيب وقت ولكن في هذه الامة لم رزق منها ابول

SUR TROIS CONTES INÉDITS

Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, les trois contes présentés dans ce livre sont totalement inédits. Il ne s'agit pas, comme il y en a eu beaucoup, d'une nouvelle traduction de contes déjà connus, mais bien de nouvelles histoires tirées d'un manuscrit inconnu du grand public et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Université de Strasbourg.

Les Mille et Une Nuits sont parmi les ouvrages les plus lus dans le monde entier. Nous savons, depuis les travaux d'Emmanuel Cosquin, qu'ils puisent leurs racines en Inde. Nous savons également que leur ancêtre persan s'intitulait tout simplement Mille contes. Son adaptation arabe de la fin du VIII^e ou du début du IX^e siècle lui donne le titre qui aura tant de succès : Alf layla wa-layla, c'est-à-dire Mille et Une Nuits. Celles-ci, à l'époque, n'évoquaient rien d'autre qu'une durée un peu particulière, un peu mystérieuse. Mais très vite

le livre devient célèbre, si bien que, dès le X^e siècle, des auteurs le signalent comme l'une des références du genre. C'est le livre du divertissement et de l'apprentissage du monde par excellence. Les Nuits ne sont ni des écrits savants, ni de la littérature populaire, mais plutôt un ouvrage destiné au plaisir de son lecteur, un plaisir raffiné, de haute tenue, où les puissants de ce monde sont aux premières loges pour assister, non seulement à leurs actes de générosité ou de bravoure, mais aussi à leurs injustices, caprices et éternelles faiblesses.

L'œuvre va ensuite se transformer et évoluer sans cesse jusqu'à nos jours. Le manuscrit arabe le plus ancien qui nous soit parvenu date du XV^e siècle : il nous propose quelque trente-cinq contes racontés en deux cent quatre-vingts nuits. Il resterait donc sept cent vingt et une nuits à découvrir ! Pendant la période ottomane, le livre a joui d'un grand succès auprès de plusieurs souverains turcs, comme en témoignent les manuscrits qui ont appartenu à leurs bibliothèques personnelles. Ce sont des textes enrichis de nouveaux contes, encore inédits à ce jour. Enfin, les Mille et Une Nuits seront traduites en français par Antoine Galland entre 1704 et 1717, puis du français vers à peu près toutes les langues européennes, s'assurant un succès jamais démenti.

Ainsi, contrairement aux idées reçues, les textes qui composent les Mille et Une Nuits n'ont jamais été totalement explorés, ni dans leur dimension arabe, ni dans leur dimension turque. Le fonds inédit est d'une très grande richesse et la part créative des copistes et

des lettrés arabes y est importante. Il faut savoir que, par rapport aux trente-cinq contes figurant dans le manuscrit le plus ancien, on en recense aujourd'hui plus de cinq cent cinquante dans l'encyclopédie des Mille et Une Nuits ! Ils sont souvent rédigés dans un style narratif simple et vivant, mais ne refusent pas le recours à la poésie, dramatisant joliment les événements les plus ordinaires. Ils ont généralement pour cadre la vie quotidienne avec ses typicités et ses turpitudes, et se déroulent dans l'une des grandes métropoles, fort cosmopolites à l'époque, de l'Égypte, d'Irak ou de Syrie.

*

Le présent ouvrage propose donc la première traduction française de trois contes tirés d'un manuscrit des Mille et Une Nuits, inconnu jusqu'au début du XX^e siècle, et qui fut rédigé en 1831 à l'intention de Carl Reinhardt, diplomate allemand en poste au Caire.

Les trois textes brossent avec une grande liberté un paysage de la vie ordinaire dans Le Caire du XVIII^e siècle : relations difficiles entre les dirigeants et leurs sujets, ravages de la corruption, omniprésence des codes d'honneur, poids et rigidité des conventions sociales, force et fragilité des femmes et de la population pauvre. Autant d'aspects qui montrent à quel point à l'époque on était sans illusion face à un état jugé défaillant. En mêlant le rêve, le miracle, le religieux, la fantaisie à la réalité, ces contes donnent de ce quotidien une image plus vivante et plus supportable, parfois même heureuse et comique.

Le premier conte Hasan, le garçon dont tous les souhaits se réalisent, s'enracine dans une littérature plutôt populaire qui se trouve adaptée et transformée par l'introduction d'effets de réel et d'épisodes très « cairotes », afin de l'ajuster aux autres contes des Nuits. Certes, Hasan est à la fois Aladdin et la lampe d'Aladdin : comme lui, il épouse la princesse et, comme la lampe, il a le pouvoir d'obtenir tout ce qu'il désire. L'intrigue paraît assez simple. Au début de l'histoire, il est enlevé à ses parents et, à la fin, il leur revient et les emmène vivre au palais du roi de Bagdad qui lui cédera rapidement son trône. Toutefois, l'histoire est en réalité d'une redoutable complexité. La présence d'un mangeur de haschich, trait spécifique à cette version, et la séquence comique qui s'ensuit, inscrivent le récit dans une caricature du quotidien. Le monde imaginaire qu'il propose, où affleure la misère à peine couverte par des paradis artificiels, pourrait en effet être le plus juste. Par ailleurs, les circonstances très mystérieuses qui permettent au héros d'obtenir ce don miraculeux appartiennent davantage à des croyances archaïques païennes, où plusieurs divinités féminines de rang égal se côtoient, qu'à nos monothéismes bibliques ou coraniques.

Relevant d'une longue tradition de récits mettant en scène le thème de la belle et honnête concubine menacée de viol mais qui ne se laisse pas faire, l'histoire de Yâsamîn la favorite du sultan et le syndic des tailleurs s'inscrit naturellement dans l'esprit des Mille et Une Nuits : c'est un modèle du genre. Au gré des manipulations et des assassinats, tout rentre dans l'ordre. Cependant, la

singularité de cette histoire tient au fait qu'il s'agit de l'une des rares à mettre en scène le personnage du 'âyiḳ, véritable phénomène social de l'époque prémoderne : jeune marginal, à la frontière de la loi, il entendait parfois suppléer aux déficiences des forces de l'ordre ou des gouvernements auxquels on reprochait leur corruption. Son code d'honneur, souvent magnifié, le poussait, dans certaines circonstances, à intervenir pour protéger la veuve et l'orphelin, parfois au risque de sa vie. L'historiographie n'a pas toujours eu accès à la figure du 'âyiḳ telle qu'on la trouve dans ce texte. Or, ici, ce jeune homme, seul acteur honnête de tous les personnages du récit, tient une place remarquable. Et ce seul acteur honnête va disparaître assez vite de la scène...

Enfin, l'histoire Le vieux poète Hasan, l'arbre, la tombe et le monastère s'appuie quant à elle sur des traditions savantes qui prétendent rapporter des faits historiques. Son adaptation et son rapprochement des Nuits offrent une belle illustration du savoir-faire du narrateur arabe, qui a su trouver une place de choix à deux personnages phares des Nuits : le poète Abû Nuwâs et, surtout, le célèbre calife Hârûn al-Rashîd. Ce récit comporte toutefois deux aspects contradictoires. D'un côté, il est conservateur lorsqu'il reflète les tensions existantes entre chrétiens et musulmans, exhibant la domination de ceux-ci sur ceux-là par l'intermédiaire précisément du calife Hârûn al-Rashîd. De l'autre côté, il se montre subversif lorsqu'il rejette la prééminence du spirituel sur le matériel, s'opposant à l'un des credo de base de tous les croyants, qu'ils soient musulmans ou chrétiens. En effet, l'homme dont la foi est sincère

doit renoncer aux biens de ce monde pour s'élever vers Dieu, alors que dans notre histoire les vivants comme les morts n'ont qu'un souci, celui du plus ordinaire des marchands : faire du profit.

*

Au fur et à mesure de leur publication, les contes des Mille et Une Nuits ont stimulé un nombre incalculable de créateurs : écrivains, compositeurs et cinéastes du monde entier et, bien entendu, du monde arabe. En écrivant ses propres Mille et Une Nuits, Naguib Mahfouz (1911-2006) a rendu hommage à ce recueil, mais il a probablement voulu y ajouter une part de lui-même, de son Égypte, de sa ville, de sa vie, ou plus exactement de la vision qu'il en avait à l'époque.

Si nous reculons de deux siècles, nous nous apercevons que Hasan, le garçon dont tous les souhaits se réalisent, Yâsamîn la favorite du sultan et Le vieux poète Hasan ont assurément bénéficié eux aussi du talent de leur « créateur » égyptien. Celui-ci a réussi à bien décrire son environnement, son époque, à faire profiter le lecteur de sa vision du peuple et du pouvoir, et à offrir un divertissement à suspense, subtil même dans ses débordements, à la manière des meilleurs contes des Mille et Une Nuits.

Aboubakr Chraïbi

Trois contes inédits des *Mille et Une Nuits*



HASAN, LE GARÇON DONT TOUS LES SOUHAITS SE RÉALISENT

Un jour, le marchand 'Ali, qui menait une existence aisée et tranquille avec sa cousine Warda-Intasha, se plaignit de ce que, à leur âge, ils n'avaient pas réussi à avoir d'enfant. Ils en étaient très malheureux.

Une nuit, 'Ali dit à son épouse :

— Dis-moi, qui va prendre nos biens quand nous ne serons plus là? Si nous avions un enfant, il hériterait nos richesses et notre maison.

Et c'est ainsi que Satan s'introduisit dans leur discussion. Ils se mirent tous les deux à pleurer et s'endormirent le cœur plein de tristesse.

Alors qu'il était plongé dans son sommeil, voilà que le marchand 'Ali entendit une voix lui dire : « Lève-toi, ô 'Ali, va t'unir à ton épouse et, demain matin, une heure avant le lever du soleil, prépare un grand

plat de riz au petit lait et fais-le porter par un de tes serviteurs au bord de la mer, du côté d'al-Jamîz. Ton serviteur doit le poser au bord de l'eau et s'asseoir sous un arbre. De là, il pourra observer qui va sortir de la mer pour manger ce plat, écouter ce qui va se dire et te le rapporter. »

Le marchand 'Ali se leva, maudit Satan, puis se recoucha. Mais il entendit une deuxième fois dans son rêve la même voix lui dire la même chose. Il se leva, maudit Satan et se recoucha. Le rêve se répéta une troisième fois.

Alors 'Ali alla informer son épouse de ce qu'il avait entendu dans son sommeil et elle s'en étonna. Il se rapprocha d'elle et ils s'unirent. Une heure avant le lever du soleil, sa femme sortit, alla voir ses servantes et leur ordonna de préparer du riz au lait, de le mettre dans un grand plat et de le tenir prêt pour quand elle le leur demanderait. Les servantes s'en allèrent faire ce que leur maîtresse leur avait ordonné. Quant à l'épouse, elle retourna auprès de son mari, lui prit la main et ils se rendirent tous les deux dans leur hammam où ils se baignèrent et se purifièrent. Ils s'habillèrent et firent leurs prières, puis le marchand 'Ali entreprit de lire quelques sourates du Coran jusqu'au lever du jour, avant de quitter le harem et de descendre dans le hall d'accueil de la maison.

Il y avait chez le marchand 'Ali un esclave noir. Il l'avait élevé depuis sa plus tendre enfance, si bien que celui-ci en avait acquis de l'intelligence, du

discernement et une bonne connaissance des affaires de son maître.

Lorsque le marchand 'Ali quitta le harem avant l'aube, il dit à cet esclave qui se nommait Sa'ïd :

— Ô Sa'ïd, monte sur cette mule, prends ce grand plat de riz au lait, mets-le devant toi sur la mule et dirige-toi vers al-Jamîz, sur l'autre rive. À ton arrivée, pose l'assiette au bord de l'eau, cache-toi sous un arbre, regarde qui va sortir de l'eau, qui va manger dans le plat, écoute ce qui va se dire, et reviens m'informer de ce que tu auras entendu.

Sa'ïd monta sur la mule, prit le grand plat avec lui, et se rendit à al-Jamîz. Lorsqu'il arriva au bord de l'eau, il le posa sur la rive et se cacha sous l'arbre sans le quitter des yeux.

Alors qu'il ne s'y attendait pas, voilà que trois jeunes filles, belles comme la lune, sortirent de l'eau, mangèrent le riz qui se trouvait dans le plat, et se dirent les unes aux autres : « Que chacune fasse un vœu pour celui qui nous a envoyé ce plat ! »

— Que Dieu lui donne un fils de belle apparence et qu'il soit nommé Hasan, dit la première.

— Que Dieu prolonge les jours de cet enfant, qu'il puisse vivre longtemps et qu'il soit heureux, dit la deuxième.

— Que Dieu fasse qu'il soit heureux, que toute chose qu'il demande à Dieu lui soit accordée sur l'heure et qu'aucune de ses prières ne lui soit refusée, dit la troisième.